

TEMPERATURE

Du 1er février 1900.

Table with 2 columns: Direction (N, S, E, O) and Temperature (Fahrenheit, Centigrade).

NAVIGATION FLUVIALE.

Départ de bateaux à vapeur

Table listing departure times for various steamships like GROVER, OLIVANDIAN, etc.

Bureau météorologique.

Washington, 1er février - Indications pour la Louisiane - Temps - plus chaud, nuageux et pluie vendredi; vents frais du nord-est.

Nécessité de l'Union

DANS LE

PARTI DEMOCRATE.

Le parti démocrate, aux Etats Unis, traverse une crise dont nous espérons bien qu'il sortira à son honneur, pour le bien du pays et pour le salut de ses libertés.

Il a créé l'impérialisme qui est un danger pour les véritables institutions républicaines; il a, avec une complaisance coupable, laissé grandir et se propager le monopole qui a envahi toutes les industries, tout le commerce et menace de réduire à un véritable esclavage toutes les populations laborieuses du nouveau monde.

Par une complaisance plus criminelle encore, il a permis que Fon faussât la grande loi économique de l'offre et de la demande; de telle sorte qu'il ne reste plus rien de libre dans l'activité industrielle, et que tout le monde travaillât en devenu la proie de quelques syndicats qui dominent tout et font partout la loi.

Certes, il y a là de quoi dresser un terrible réquisitoire contre le parti républicain. Si les démocrates s'entendent et s'unissent pour combattre l'ennemi commun, la victoire est à eux.

Madame est toute troublée de l'arrivée subite de mademoiselle. Elle se lève en hâte...

Feuilleton

DE

L'Abelle de la N. O.

Commencé le 13 décembre 1899

LE LYS D'OR

PAR LOUIS LETANG.

DEUXIEME PARTIE.

CES EXPLOITS D'ANDRES

VII

L'EVASION.

(Suite.)

-Oui, mademoiselle. Au bout d'une minute à peine, la femme de chambre revint avec la clé.

lations, dans le corps électoral. Quelques soient les mérites de l'apôtre de l'argentisme, on ne peut nier que ses doctrines sont combattues à outrance, au sein même de la démocratie.

Ne voyons-nous pas aujourd'hui M. Boies, de l'owa, poser sa candidature en opposition à celle de M. Bryan? Il s'en produira d'autres, d'ici au commencement de la campagne, et il est à craindre que, grâce à la désunion dont est menacé le parti démocrate, les républicains ne l'emportent, malgré leur infériorité numérique.

LE CAS DE M. DE CASTELLANE

Bruit de Bourse - Spéculations malheureuses - La danse des millions - Un mot du vieux Rothschild.

Du Matin du 18 janvier dernier.

Il n'était bruit hier, à la Bourse, que des opérations de M. le comte Boni de Castellane, député des Basses Alpes. On parlait de spéculations désastreuses, de krachs, de pertes s'élevant à vingt millions!

Toutefois, de l'enquête à laquelle nous nous sommes livrés, il résulte que les pertes de M. de Castellane affectent presque exclusivement le Parquet, côté des valeurs industrielles à gros mouvements. Fort heureusement, ces pertes sont réparties sur sept ou huit charges qui avaient accepté des ordres par l'intermédiaire de divers remisiers.

Ces trois millions, M. de Castellane est dans une situation à pouvoir les payer. On sait qu'il a épousé Mlle Gould, fille du milliardaire Américain qui partagea avec Vandebilt la royauté des chemins de fer. La dot de Mlle Gould fut de 75 millions environ, pour laquelle, le capital restant en Amérique, une rente annuelle de plus de 4 millions lui était servie. Même à Paris, on peut faire figure avec cela.

Mais M. de Castellane ne démentait pas que pour lui. On n'a pas oublié qu'il offrit un million pour la chapelle expiatoire élevée, rue Jean-Goujon, à la mémoire des victimes du Bazar de la Charité.

C'est à cette générosité bien connue qu'il dut sans doute de figurer dans le rapport de M. Heunior pour avoir "versé, quelques jours avant le coup de la place de la Nation, entre les mains de M. Déroulède, une somme de 50,000 francs".

Après des débats qui ont occupé plusieurs audiences, la Ire Chambre de la Cour à Paris, vient de rendre un arrêt qui, reformant la décision du Tribunal civil, écarte toute faute du commandant et, en conséquence, décharge la Compagnie transatlantique de la condamnation à 100,000 francs de dommages-intérêts accordés, par les juges de Ire instance, à Mme Resal, veuve d'une des victimes.

LA DERNIERE

Une des interprètes qui chantèrent la 9e Symphonie de Beethoven, Mme Grebner, vit encore. Elle est âgée de quatre vingt-onze ans. Felix Weingartner la vit, l'an dernier, à Bruxelles. Elle lui raconta, comme il le rapporte dans l'Allgemeine Musikzeitung, quelle tragique impression le compositeur sourd avait fait sur ses interprètes.

LES BOERS A SAINTE-HELENE.

L'intention attribuée aux Anglais de transporter les prisonniers burghers sur le rocher de Sainte-Hélène a soulevé une vive indignation à Pretoria. Le président Kruger a fait savoir qu'une telle mesure entraînerait les conséquences les plus graves pour les officiers anglais prisonniers de guerre.

On sait qu'un transport britannique, le Denton Grange, s'est échoué dans le voisinage de Las Palmas, aux Canaries. On a trouvé sur la plage deux cadavres de marins. En outre, dit une dépêche de date récente: Hier, durant les travaux de renouement du Denton Grange le mât tomba, tuant un matelot et plusieurs marins.

Deux marins ont été blessés. Le transport Majestic ramène en Angleterre 170 blessés, parmi lesquels le général Fethers-touhaugh, blessé à Belmont.

LES RATS ET LES EPIDEMIES.

Il n'y a guère que quelques années que les physiologistes ont reconnu le rôle prépondérant que jouent les rats dans la propagation des épidémies, et notamment de la peste. Ce serait pourtant une erreur de croire qu'il faut attribuer à la science moderne le mérite de cette découverte.

Rapture complète à Frankfort.

Frankfort, Kentucky, 1er février. - A deux heures 50 de l'après-midi l'avocat Edelin, un conseil de Taylor et, a déclaré que les représentants de Taylor et de Goebel avaient rompu toutes les négociations, ne pouvant s'entendre sur aucune des propositions faites.

Un artiste de haute distinction.

Nous donnons place dans nos colonnes de ce jour à la lettre que nous a fait tenir, hier soir, un artiste de haute distinction, M. Bonnard.

M. Bonnard, on le sait, est un des sujets les plus aimés de la troupe de M. Charley.

A l'occasion de son bénéfice l'autre soir, le public lui a fait une brillante ovation. Le bénéficiaire a non seulement été applaudi, acclamé, mais il a reçu de nombreux cadeaux; et c'est sous le coup de l'émotion qu'il en ressent encore, qu'il nous prie de transmettre ses remerciements à ce public qui lui a été si bienveillant.

M. l'Editeur de l'Abelle. Cher Monsieur, Voulez-vous me permettre d'user de la publicité de votre estimable journal pour exprimer mes sentiments de gratitude aux amis inconnus qui m'ont, hier soir, manifesté si chaleureusement leurs sympathies.

LA DERNIERE

Une des interprètes qui chantèrent la 9e Symphonie de Beethoven, Mme Grebner, vit encore. Elle est âgée de quatre vingt-onze ans. Felix Weingartner la vit, l'an dernier, à Bruxelles. Elle lui raconta, comme il le rapporte dans l'Allgemeine Musikzeitung, quelle tragique impression le compositeur sourd avait fait sur ses interprètes.

LES BOERS A SAINTE-HELENE.

L'intention attribuée aux Anglais de transporter les prisonniers burghers sur le rocher de Sainte-Hélène a soulevé une vive indignation à Pretoria. Le président Kruger a fait savoir qu'une telle mesure entraînerait les conséquences les plus graves pour les officiers anglais prisonniers de guerre.

On sait qu'un transport britannique, le Denton Grange, s'est échoué dans le voisinage de Las Palmas, aux Canaries. On a trouvé sur la plage deux cadavres de marins. En outre, dit une dépêche de date récente: Hier, durant les travaux de renouement du Denton Grange le mât tomba, tuant un matelot et plusieurs marins.

Deux marins ont été blessés. Le transport Majestic ramène en Angleterre 170 blessés, parmi lesquels le général Fethers-touhaugh, blessé à Belmont.

LES RATS ET LES EPIDEMIES.

Il n'y a guère que quelques années que les physiologistes ont reconnu le rôle prépondérant que jouent les rats dans la propagation des épidémies, et notamment de la peste. Ce serait pourtant une erreur de croire qu'il faut attribuer à la science moderne le mérite de cette découverte.

Rapture complète à Frankfort.

Frankfort, Kentucky, 1er février. - A deux heures 50 de l'après-midi l'avocat Edelin, un conseil de Taylor et, a déclaré que les représentants de Taylor et de Goebel avaient rompu toutes les négociations, ne pouvant s'entendre sur aucune des propositions faites.

que la direction va nous faire assister. "A Colonial Girl" est une très jolie comédie qui a déjà fait ses preuves, ici et ailleurs, et qui enlèvera d'emblée les braves des habitués de ce théâtre.

GRAND OPERA HOUSE.

Depuis dimanche, Romany Rye tient l'affiche au Grand Opera House, et depuis dimanche, la salle ne désemplit pas. C'est que la pièce est remarquablement écrite et très habilement mouvementée; c'est surtout qu'elle est brillamment interprétée par la troupe permanente engagée par la direction Greenwald, la troupe Baldwin-Melville.

Il nous suffit de citer M. William Farum, Thos J. Keogh et Miss Estlier Lyon, pour qu'on se forme une idée de l'excellence de ces représentations.

Dimanche, le Grand Opera House nous donnera "Lost Twenty-four Hours", qui attirera la foule, et le public ne perdra pas son temps, en allant l'entendre. Tous les premiers sujets de la troupe Baldwin-Melville y joueront un rôle important, et les situations sont toutes plus amusantes les unes que les autres. On sait, d'ailleurs, que la troupe permanente du Grand Opera House ne donne que les meilleures productions de grand répertoire américain.

THEATRE TULANE.

Nous n'avons plus besoin de vanter devant nos lecteurs la pièce que l'on joue, cette semaine, au Tulane. "A Runaway Girl" a déjà fait plusieurs salles comblées.

Ce théâtre nous prépare une surprise pour dimanche. Il va produire un superbe drame, à grand spectacle dont le titre seul provoquera toutes les curiosités: "The Sign of the Cross".

La scène se passe sous l'empire romain et nous rejette en arrière, vers les premiers temps du christianisme. On y voit se déployer tout le luxe de l'ancienne cour de Rome. En réalité, c'est à un drame historique que nous allons assister et il est à croire que, dimanche prochain, la salle du Tulane sera comble. N'est-ce pas d'ailleurs, par excellence, le théâtre de la Fashion américaine?

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.

Il y avait, hier soir, une fort belle chambre, à l'Opéra; il fallait s'y attendre, on donnait Faust avec le grand ballet, que chacun connaît, pour les seconds départs de M. Salvatore et de Mlle Jarrié. M. Salvatore n'a pas une grande voix, mais elle est sympathique, de bonne qualité et le registre supérieur ne manque pas d'éclat. Il a lancé, hier soir, à la fin de l'air qu'il chante dans le jardin, une note saurige qui a été fort applaudie.

Quant à Mlle Jarrié, elle a fait la conquête de son public, dans l'air de Sibel, qu'elle a très bien détaillé. Tous nos compliments à Mlle Jarrié; une excellente Marguerite. M. Bouznan fait un superbe Méphisto; mais sa voix a une qualité rare que l'on n'a pas assez relevée jusqu'ici: la légèreté. Il pourrait, à la rigueur, chanter les basses bouffes de l'ancien répertoire qui exigent la vocalise.

Comme toujours, Mlle de Consoili s'est fait applaudir dans le ballet. En somme, bonne représentation. Demain, samedi, Rigoletto - grand rôle qui sera presque un début pour M. Layolle.

Dimanche, en matinée, spectacle composé: Cavalleria Rusticana et Lucie de Lammermoor, avec les meilleurs sujets de la troupe. Le soir, La Mascotte.

C'est pas mercredi prochain qu'a lieu le bénéfice de Mme Madier de Montjau, mais vendredi, d'aujourd'hui en huit.

Le programme est très varié et très attrayant: l'acte de la Traviata avec M. Bonnard, le acte de Lucie, et Miss Helyett - très beaux choix qui permettra à Mme Madier de déployer ses rares et précieuses qualités de comédienne.

CRESCENT THEATRE.

Il y a en, hier, une brillante matinée au Crescent. Naturellement, "Jack and the Beanstalk" en a fait les frais. Il en sera ainsi pendant toute la semaine, à la grande joie du parterre et au bénéfice de la direction qui n'a pas à se repentir d'avoir fait choix de cette jolie féerie pour les débuts de février, le mois par excellence des féeries, le mois des fêtes carnavalesques.

A partir de dimanche, il y a, à ce théâtre, un changement de spectacle. C'est à un roman d'amour

flamans l'ont bientôt enveloppée. Le professeur Greek, qui était près de la, accourut à son secours, et il réussit à grand peine à éteindre les flammes; mais la jeune fille et son professeur sont terriblement brûlés.

Départ des restes du général Lawton pour l'Est.

San Francisco, 1er février. - Les restes du major général Lawton, du major John A. Logan et du Dr J. Armstrong partent cette après-midi, à 2 heures, par un train spécial. Quatre détachements de cavalerie et un représentant des Old Fellows, dont il était un des principaux membres, forment l'escorte. Mme Lawton, ses enfants, les parents du major Logan et du Dr Armstrong, ainsi que le général Shafter, accompagnent les restes.

Les restes du général resteront exposés un jour à Fort Wayne et à Indianapolis, puis ils seront transportés directement à Washington, où aura lieu l'inhumation, dans le cimetière National d'Arlington.

Les restes arriveront probablement jeudi prochain à Washington. Les funérailles publiques se feront sous la direction du général Wesley Merritt, le lendemain.

Refus de paiement.

Frankfort, Kentucky, 1er février. - La Banque des Fermiers du Kentucky, une institution financière de Frankfort, refuse de payer les mandats remis à la milice par le gouverneur Taylor. Les directeurs de la Banque désirent connaître l'opinion de leur avocat avant de verser l'argent.

L'idée que le gouverneur Taylor permettra demain la réunion de la législature à Frankfort se répand.

Ni lui, ni les leaders de son parti ne veulent discuter cette question, mais l'opinion est qu'il sera permis aux membres d'entrer dans les salles quand ils se présenteront demain matin.

Message du gouverneur Taylor au président McKinley.

Washington, 1er février. - Le président McKinley a reçu du gouverneur W. S. Taylor, du Kentucky, un long message daté d'aujourd'hui. M. Taylor expose longuement la situation dans le Kentucky et déclare qu'il se considère légalement chef de l'Etat, puis il ajoute que l'état de choses actuel est des plus critiques.

Il dit qu'une émeute qui causera une éffusion de sang peut éclater d'un moment à l'autre.

Le gouverneur Taylor dit ensuite qu'il doute de son pouvoir de contrôler les affaires, et il fait appel au Président pour mettre un terme aux troubles et restaurer la paix dans l'Etat en le reconnaissant comme gouverneur du Kentucky. L'appel est très pressant et l'aide du gouvernement est réclamée d'urgence.

Assassinat d'un missionnaire en Chine.

Paris, France, 1er février. - Dépêche de Pékin: Le rapport annonçant la mort de l'empereur Kwang Su n'est pas confirmé.

Cette dépêche ajoute: La sécurité des étrangers n'est pas menacée, mais un missionnaire anglais ayant été assassiné dans la province de Shan Tsung, les ministres des Etats-Unis, de France, d'Italie, d'Allemagne et d'Angleterre ont adressé au ministère des affaires étrangères de Chine une note dans laquelle ils demandent que des mesures soient prises par les autorités chinoises pour assurer la sécurité des missionnaires.

DEPECHE

Télégraphiques

Le gouverneur Jones candidat au Sénat.

Little Rock, Ark., 1er février. - Le gouverneur Dan W. Jones vient de poser nettement sa candidature comme sénateur des Etats-Unis. Le gouverneur se déclare en faveur de l'expansion et de la Plateforme de Chicago.

Presque brûlés vivants.

Birmingham, Ala., 1er février. - Près d'Adriatic, comté de Shelby, pendant que miss Ethel Yeak se tenait debout devant le feu de la cheminée, sa robe a pris feu et les

connaissance plus... Sauvez-moi de moi-même!

-Et bien! soyez sincère et répondez en quelques mots à ces questions pressées, faites pour éviter une confession pénible...

-Je répondrai... je dirai la vérité... Je le jure.

-Le marquis de Fontenay vous aimait?

-Oui.

-Vous étiez à lui?

-Oui.

-Comment le drame où il trouva la mort s'est-il déroulé?

-C'est simple. Le marquis nous avait déjà rendu plusieurs services d'argent. Il devait nous apporter cent cinquante mille francs. J'étais seule avec mon frère dont l'avidité et la violence ont fait le malheur de toute mon existence.

Le marquis était jaloux. Une scène très vive éclata entre nous deux au sujet d'attentions que, prétendait-il, j'avais accueillies de la part d'un de ses amis. Fontenay eut le tort de ne pas ajouter foi à mes dénégations sincères et ses soupçons blessants me rendirent folle de colère.

A lui de chercher à m'apaiser, à calmer la crise de fureur qui me dévorait, il me jeta d'irréparables injures et s'enfuit.

A mes cris, mon frère André accourut.

"Venge-moi" lui criai-je.

Parole imprudente dont je ne savais pas la terrible portée.

André saisit un fusil au râtelier d'armes et se précipita à la poursuite de Fontenay. Quelques minutes après le crime était accompli.

Ces détails pouvaient être inexactes, mais le fait capital était là: le marquis de Fontenay avait été assassiné par André Barthès, sur l'ordre conspué ou non de sa sœur.

Ensuite, interrogea Claire de nouveau, vous avez été chercher le corps du marquis au carrefour du Cèdre avec un voitureur? Vous accompagniez votre frère?

-Oui, dit Léona.

-Vous vous êtes emparés de l'argent que portait le marquis.

-Oui.

-Ensemble vous avez conduit le cadavre à la saignée où il fut enterré.

-Oui. Cette nuit a été effroyable...

-Merci, murmura Claire, je suis fixée désormais...

Et ses yeux se fermèrent un instant. Son amour venait de recevoir le coup suprême et la divine espérance s'élevait de son âme!

Mais cette faiblesse fut passagère et relevant sa belle tête affaissée par la douleur, elle reprit: -Songeons à vous... Faites rapidement vos préparatifs, il y a en bas une voiture qui va vous conduire au chemin de fer...

-Oui!... oui!... Oh! chère enfant, dites encore que vous me

pardonnez...

-Je vous pardonne!... répliqua Claire d'un accent triste et profond. Mais hâtez-vous...

-Je me hâte!... Adieu!...

Adieu!...

Et Léona, toute bouleversée, entra dans sa chambre, plus accablée par la tristesse généreuse de Claire que par l'éclat d'une scène de reproches sanglants.

-Si j'avais su! se disait-elle... Si je n'avais pas écouté mon frère!... Peut-être qu'avant de temps et de la patience j'aurais réussi!... Peut-être!... Hélas!...

Et dans le fond de son âme, le levain de rancune et d'envie qui s'y trouvait à demeure fermenta de nouveau.

-Fuir encore! Comme il y a vingt-deux ans!... Sous la même menace!... Ah! misère!...

-Mieux!...

Claire de Bude avait demandé un mot d'entretien à Charlot Garguille.

-Monsieur, lui dit-elle, je vous ai prié de vouloir bien me rendre encore service...

-Trop heureux, mademoiselle!...

Je désir que vous conduisiez au chemin de fer une personne qui va prendre le premier train du matin.

-Pardon! Cette personne n'est-elle pas Mme de Luckner, anciennement comtesse de Bude?

Claire répondit d'un regard affirmatif à la question de Char-

lot.

-Mais alors! Cette personne est la comtesse d'André Barthès et c'est grâce à elle sans doute!

-C'est ma mère!... interrompit Claire. Elle est pardonnée et se repentira peut-être.

-Votre générosité est admirable, mademoiselle, mais les magistrats penseront certainement...

-Je ne veux pas que ma mère soit inquiétée en raison de la conduite qu'elle a tenue vis-à-vis de sa fille... Je hais le mensonge, monsieur, mais je mentirais pour l'innocenter.

-S'il en est ainsi, mademoiselle!...

-Je vous supplie de bien me comprendre.

-Je vous comprends à merveille et je m'incline devant votre grandeur d'âme. Vous désirez non seulement que je conduise Mme de Luckner à la gare - ce qui est banal, la voiture de mon oncle employé étant dans la cour - mais encore que je donne à cette dame les conseils relatifs à sa sécurité et que je m'engage à ne pas user après son départ des moyens rapides pour repérer à Paris la faute que je commets sciemment ici.

-C'est bien cela.

Et la jeune fille tendit la main à Charlot Garguille, un peu embarrassé.

-Oui, mais, ce faisant, je m'écarte terriblement de la route du